— M. J. Marouzeau souligne seulement l'obligation inacceptable où l'on se trouve, pour appliquer la règle, de soumettre les textes à une infinité de corrections, transpositions, additions et suppressions sans vraisemblance.

VIII.

SÉANCE DU SAMEDI 13 DÉCEMBRE 1958.

Président : M. P. Grimal.

Membres présents. — Mlle M.-Th. d'Alverny, M. J. André, Mmes J. Assa, S. Bails, MM. H. Bardon, B. Blumenkranz, P. Boyancé, M. Cavet, M. Chevallier, J. Collart, Mlle S. Corbin, MM. P. Courcelle, A. Dain, R. Dreyfus, A. Ernout, Mlle J. Ernst, MM. J. Fontaine, J. de Foucault, R. France, Mlle H. Fugier, MM. A. Haury, J. Hellegouarc'h, N. I. Herescu, R. P. Hubert, P. Jal, S. Lancel, P. Langlois, H. Le Bonniec, M. Lejeune, J. Marouzeau, Mme H. Michel-Lévy, MM. X. Mignot, J. Moreau, J. Morel, Morian, L. Nougaret, Mme S. Nougaret, MM. Ch. Parain, J. Perret, P. Petitmangin, H. Pflaum, P. Pouthier, R. P. de Ravinel, J.-C. Richard, G. Rochefort, L. Rolland, G. Rosset, Ch. Samaran, W. Seston, R. Stuveras, R. P. Testard, R. P. Verheijen, A. Vernet, Mlles S. Viarre, J. Vielliard, MM. R. Villers, P. Wuilleumier.

Informations.

M. P. Grimal, président, est heureux de signaler la présence à cette séance de M. J. Moreau, professeur à l'Université de Sarrebruck, à qui il souhaite la plus cordiale bienvenue.

— Mlle J. Ernst fait connaître le décès subit du baron K. von Hardt, mécène des études classiques, qui offrait chaque année dans sa propriété de Vandœuvres, près Genève, à des spécialistes parmi lesquels ont figuré plusieurs membres de notre Société, l'occasion d'*Entretiens*, qui étaient publiés ensuite en volumes, et invitait en outre de jeunes chercheurs à des séjours prolongés pour poursuivre des travaux d'érudition.

— M. J. Marouzeau signale aussi avec tristesse le décès de M. P. Gifard, ancien professeur à la Faculté de droit de Paris, que la retraite éloignait de nous depuis plusieurs années, mais qui dès les premiers temps de notre Société nous avait apporté son entrain dynamique, sa belle humeur communicative et son ardeur à promouvoir entre juristes et latinistes une féconde collaboration.

Communications à l'ordre du jour.

I. — A propos des mots *uersus* et *prosa*, qui tous deux sont issus d'une racine *wert* (idée de tourner, se retourner), M. BARDON s'efforce de préciser ce qu'on peut entrevoir des besoins ressentis par les Latins d'avoir un vocabulaire pour exprimer la chose écrite. Dans une première période, antérieure à l'écriture, la notion même de prose et de vers n'avait pas de sens. Dans la période historique, quand l'écriture s'est généralisée, le mot *uersus* (« fait de tourner la charrue au bout du sillon », « sillon ») a désigné la ligne d'écriture (cf. βουστροφηδόν, et l'écriture serpentine du sud-picénien) tant de prose que de vers, puis le vers, qui — plus que la prose — implique la ligne, de longueur variable, sur laquelle il s'inscrit dans sa cohérence rythmique. Pour la notion de prose, les Latins n'ont eu, pendant longtemps, que des mots ou groupes de mots qui ne l'exprimaient que très imparfaitement (cf. *sermo, oratio* ; *sermo pedester, oratio soluta, prosa oratio*). Le nom *prosa* n'apparaît que tard (premier exemple attesté : Quintilien). Parmi les raisons qui peuvent expliquer que *prosa* (< *prouersa*) ait désigné la prose, M. Bardon insiste sur le fait que, dans l'adjectif *prouersus*, le préfixe a imposé son sens au détriment de la racine ; il rappelle le nom de la déesse *Prorsa*, l'adjectif *prorsus*, l'expression *prorsi limites* ; et il conclut en soulignant que la conquête du mot *prosa* est un des aspects de l'effort des Latins pour définir leur propre culture.

— M. DAIN fait remarquer que le grec στίχος désigne à la fois le vers et la ligne de prose, et que les Grecs n'ont pas eu de mot pour désigner la prose ; d'autre part, la disposition serpentine est courante en grec archaïque.

— M. ERNOUT rattache *prorsus* à la série *deorsum, sursum, rursum*, exemples caractéristiques de l'absorption du sens de la racine par celui du préfixe, et dont l'influence a pu conditionner l'emploi de *prosa*.

— M. SAMARAN note qu'au moyen âge les citations étaient introduites par *unde uersus*, qu'il s'agît de vers ou de prose.

— M. ANDRÉ estime que la valeur de la racine *wert* s'est maintenue dans le nom de la déesse *Prorsa*.

— M. MAROUZEAU insiste sur la disparition du sens de la racine dans les composés de *uerto*. Dans *Pseudolus* 955, *prouersus*, l'idée de *uertere* a disparu, tandis que le *transuersus* du même vers ne la conserve que très faiblement.

— Selon M. GRIMAL, le mot *prosa* relèverait de l'argot des écoliers ; les formes *prorsus, -a* seraient des graphies de scribes savants.

II. — M. Charles Samaran communique un passage des *Mémoires d'un voyageur qui se repose* (III, 1806, p. 34-35) de Louis Dutens, polygraphe du XVIII^e^ siècle, passage où il est dit que l'abbé Dupla, curé de Montgaillard au pays de Foix, aurait renouvelé le procédé (dissolution par le vinaigre de roches préalablement soumises à l'action d'un feu violent) employé par Hannibal en 218 avant J.-C. pour rendre praticables certains défilés des Alpes. Il commente à ce propos le récit de Tite-Live (XXI, 37) et rappelle deux des *emendationes* émanant de critiques surpris par cet emploi massif de vinaigre, l'une par le célèbre aventurier Casanova dans son *Histoire de ma fuite des Plombs de Venise* (Prague, 1788) et dans le passage correspondant de ses *Mémoires* : *aceta*, dérivé dialectal de *ascia*, hache, au lieu de *aceto* ; l'autre par M. Paul Aimès dans le *Bulletin historique et philologique du Comité des Travaux historiques et scientifiques* (1951-1952, p. 323-325) : *infusa cito*, au lieu de *infuso aceto*.

Il pense, quant à lui, qu'en dépit de l'ingéniosité des corrections proposées il n'existe aucune raison valable de s'écarter des leçons fournies pour cette partie des *Histoires romaines* par le vénérable Puteanus, en onciales du V^e^ siècle, d'autant que dans un article trop peu connu du *Journal des Savants* (avril 1889) l'illustre chimiste Marcelin Berthelot n'hésite pas à affirmer qu'avant l'invention de la poudre de mine, c'est le feu et l'eau, acidulée ou non, qui ont servi à attaquer les roches.

— Le R. P. de Ravinel est d'avis que c'est dans les registres paroissiaux, s'ils s'étaient conservés pour les localités visées, qu'il conviendrait de chercher la trace de l'initiative de l'abbé Dupla.

— MM. Grimal, Cavaignac, Marouzeau, utilisant leur expérience des pays de montagnes, cherchent à rendre compte des conditions réelles dans lesquelles ont pu se produire les travaux ordonnés par Hannibal, vraisemblablement pour l'élargissement de brefs passages ordinairement réservés aux habitants de la montagne.

— M. Grimal émet l'idée que l'*acetum* de Tite-Live pouvait être simplement l'eau acidulée de l'*acetabulum*, qui servait de boisson aux soldats romains.

— MM. André, Dain, Haury, présentent diverses observations, notant en particulier que les armées antiques étaient largement pourvues de vinaigre, spécialement utilisé pour l'entretien des cuivres.

— M. Ernout loue M. Samaran d'avoir plaidé en faveur des leçons de Puteanus. Quant aux détails, imprécis et peut-être exagérés, fournis

par Tite-Live, auteur au demeurant doué de peu d'esprit critique, il pense qu'ils peuvent être mis au compte de l'extraordinaire légende dont la deuxième guerre punique fut entourée par les contemporains.

IX.

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE ANNUELLE

du samedi 13 décembre 1958.

Président : M. P. GRIMAL.

Membres présents. — Les mêmes qu'à la séance précédente.

Rapport de l'Administrateur.

Vie normale de la Société pendant l'année écoulée : séances de plus en plus fréquentées, abondance de communications, réunion commune avec la Société des études grecques, participation fréquente de nos membres à des Congrès et Colloques internationaux, invitations à plusieurs pour des cours et conférences en différents pays... La commémoration du bimillénaire de César et Cicéron a fourni l'occasion d'inviter à Paris des délégués des Groupes romand et strasbourgeois et des représentants de nos Facultés de province. La *Revue*, grâce aux soins et à la compétence de notre imprimeur et de son équipe, maintient une tenue qui recueille tous les éloges. Le dévouement de notre Secrétaire et de notre Trésorière assure une continuité de gestion qui est un élément de notre succès ; cette année en particulier l'énergie qu'ils ont déployée à récupérer les arriérés nous a permis de ne pas relever le taux des cotisations et abonnements.

Comptes présentés par la Trésorière.

Recettes :

Report d'exercice	167.755 fr.
Cotisations annuelles	832.361
Intérêts de cotisations rachetées	6.343
Abonnements	484.440
Vente de la Revue	250.200
Vente de la Collection	78.260
Subvention du Centre de la Recherche	350.000
Total	2.169.359 fr.